

Conversations entre amis

SALLY ROONEY

Conversations entre amis

*traduit de l'anglais (Irlande)
par Laetitia Devaux*

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru en 2017 chez Faber & Faber
sous le titre : *Conversations With Friends*.

ISBN 978.2.8236.1074.1

© Sally Rooney, 2017.

© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2019.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« En temps de crise, nous devons tous à nouveau
décider, encore et encore, qui nous aimons. »

Frank O'Hara

Première partie

Bobbi et moi avons fait la connaissance de Melissa lors d'une soirée poétique en ville où nous nous produisions ensemble. Melissa nous a photographiées dehors, Bobbi avec une cigarette, et moi le poignet gauche fermement tenu dans la main droite, comme si je craignais de le perdre. Melissa avait un gros appareil professionnel ainsi que plusieurs objectifs dans une valise dédiée. Elle bavardait et fumait en prenant des photos. Elle nous a parlé de notre performance, et nous, nous lui avons parlé de son travail qu'on avait eu l'occasion de voir sur Internet. Le bar a fermé vers minuit. Comme il commençait à pleuvoir, Melissa nous a invitées à venir boire un verre chez elle.

On a pris toutes les trois place sur la banquette arrière d'un taxi, puis attaché nos ceintures de sécurité. Bobbi était au centre et tournait la tête vers Melissa, si bien que je ne voyais que sa nuque et sa petite oreille en forme de cuiller. Melissa a donné au chauffeur une adresse à Monkstown. Je regardais par la vitre. De la radio, se sont échappés les mots :

années quatre-vingt... pop... classique. Puis un jingle. Je me sentais tout excitée, prête pour le défi de découvrir la maison d'une inconnue. Je préparais déjà des compliments et certaines expressions de mon visage pour me montrer sous un jour charmant.

La maison en brique rouge était jumelée avec une autre. Il y avait un sycomore dans le jardin, dont les feuilles paraissaient orange et artificielles à la lueur des réverbères. J'adorais explorer chez les gens, surtout des gens un peu célèbres comme Melissa. J'ai décidé de tout mémoriser pour ensuite décrire la maison à nos amis, tandis que Bobbi confirmerait mes propos.

Lorsque Melissa nous a fait entrer, un cocker roux a surgi du fond du couloir en aboyant. Il faisait bon dans la maison éclairée. Près de la porte, une petite table avec de la monnaie, une brosse à cheveux et un tube de rouge à lèvres ouvert. Une reproduction de Modigliani dans l'escalier, un nu de femme couchée. Je me suis dit : c'est une vraie maison. Une maison où toute une famille pourrait vivre.

On a des invités, a lancé Melissa en direction du couloir.

Personne n'est venu. Nous l'avons suivie dans la cuisine. Je me souviens d'un grand compotier en bois sombre rempli de fruits trop mûrs, et d'avoir remarqué une véranda derrière. Ils sont riches, me suis-je dit. À l'époque, j'étais obsédée par les gens riches. Le chien nous avait suivies dans la cuisine, il flairait nos pieds, mais Melissa n'a pas fait cas de lui, alors nous non plus.

Du vin ? a proposé Melissa. Rouge ou blanc ?

Elle a apporté des verres à pied aussi grands que des bols et nous nous sommes assises autour d'une table basse. Elle nous a demandé comment nous avions commencé à déclamer de la poésie ensemble. Nous venions juste de finir notre troisième année à l'université, mais nous faisons ça depuis le lycée. Les examens étaient terminés. C'était la fin mai.

Melissa avait posé son appareil sur la table et l'attrapait parfois pour prendre une photo en plaisantant sur le fait qu'elle était incapable de s'arrêter de travailler. Elle a allumé une cigarette et fait tomber la cendre dans un cendrier en verre très kitsch. La maison ne sentant pas le tabac, je me suis demandé si elle fumait à l'intérieur d'habitude.

Je me suis fait de nouvelles amies, a-t-elle annoncé.

Son mari était apparu sur le seuil de la cuisine. Il nous a saluées d'un geste de la main. Le chien s'est mis à japper et à gémir en décrivant des cercles à toute vitesse.

Voici Frances, a dit Melissa. Et Bobbi. Elles sont poètes.

Il a pris une bouteille de bière dans le frigo et l'a ouverte sur le plan de travail.

Viens t'asseoir avec nous, a proposé Melissa.

Ce serait avec plaisir, mais je vais essayer de dormir un peu avant de prendre cet avion.

Le chien a bondi sur une chaise près de lui, et il a tendu machinalement la main pour lui caresser la tête. Il a demandé à Melissa si elle l'avait nourri, et elle a répondu que non. Il a pris le chien dans ses bras, l'autorisant à lui lécher le cou et le menton. Il a dit qu'il s'en chargeait et a disparu.

Nick part à Cardiff demain matin pour un film, a expliqué Melissa.

Nous savions déjà que son mari était acteur. Melissa et lui apparaissaient souvent ensemble à des événements, et des amis d'amis avaient fait leur connaissance. Il avait une belle tête imposante, et il donnait l'impression de pouvoir facilement envelopper Melissa d'un seul bras tout en repoussant des intrus de l'autre.

Il est très grand, a dit Bobbi.

Melissa a souri, comme si « grand » était un euphémisme pour quelque chose de pas nécessairement flatteur. La conversation a repris. Nous avons discuté du gouvernement et de l'Église catholique. Melissa nous a demandé si nous étions croyantes, nous avons répondu que non. Elle a dit qu'elle trouvait les mariages et les enterrements réconfortants, « un peu comme un sédatif ». Une sorte de communion, a-t-elle précisé. Il y a là-dedans quelque chose de bon pour l'individualisme névrotique. Et j'ai fréquenté une école religieuse, alors je connais la plupart des prières.

Nous aussi, on était dans une école religieuse, a dit Bobbi. Ça n'est pas sans conséquences.

Melissa a souri en demandant : lesquelles ?

Eh bien, je suis gay, et Frances est communiste.

Et je ne crois pas me souvenir de la moindre prière, ai-je dit.

Nous sommes restées longtemps à discuter et à boire. Je me souviens que nous avons parlé de Patricia Lockwood, cette poétesse que nous admirions, et de ce que Bobbi appelait avec mépris le « féminisme de la fiche de paie ».

Je commençais à être fatiguée et un peu ivre. Je ne trouvais rien d'intelligent à dire, et ce n'était pas facile de faire de l'humour simplement avec des expressions du visage. Je crois que j'ai beaucoup ri et acquiescé. Melissa nous a expliqué qu'elle travaillait sur un nouveau recueil de textes. Bobbi avait lu son premier livre, mais pas moi.

Il n'est pas très bon, m'a dit Melissa. Attends le prochain.

Vers trois heures du matin, elle nous a montré la chambre d'amis, nous a dit que ç'avait été génial de faire notre connaissance et qu'elle était ravie qu'on reste dormir. Une fois au lit, j'ai regardé le plafond et, tout à coup, je me suis sentie vraiment très ivre. La pièce tournoyait de manière brève mais répétée. Dès que mes yeux se mettaient à suivre un tourbillon, un autre lui succédait. J'ai demandé à Bobbi si elle avait le même problème, mais elle m'a dit que non.

Elle est incroyable, n'est-ce pas ? a dit Bobbi. Melissa.

Je l'aime bien, ai-je répondu.

Nous avons entendu sa voix dans le couloir et ses pas tandis qu'elle naviguait d'une pièce à l'autre. Quand le chien a aboyé, elle lui a crié dessus, puis ç'a été au tour de son mari. Ensuite, nous nous sommes endormies et ne l'avons pas entendu partir pour l'aéroport.

/

Bobbi et moi nous connaissions depuis le lycée. À l'époque, elle avait des opinions très affirmées et elle était souvent punie à cause de son comportement que notre

établissement qualifiait de « troubles à l'enseignement et à l'apprentissage ». À seize ans, elle s'était fait faire un piercing au nez et avait commencé à fumer. Personne ne l'aimait. Elle avait été renvoyée toute une semaine pour avoir écrit « fuck le patriarcat » sur le mur près d'un plâtre de Jésus sur la croix. Personne ne lui avait manifesté la moindre solidarité. Tout le monde trouvait que Bobbi en faisait trop. Même moi, je devais admettre que l'enseignement et l'apprentissage avaient été bien moins troublés pendant sa semaine d'exclusion.

À l'âge de dix-sept ans, nous avons assisté contraintes et forcées à un bal donné dans la salle commune du lycée pour une collecte de fonds. Une boule disco à moitié cassée projetait de la lumière sur le plafond et les barreaux aux fenêtres. Bobbi portait une robe d'été très fine et on avait l'impression qu'elle ne s'était pas coiffée. Elle était terriblement séduisante, si bien que tout le monde luttait pour ne pas la regarder. Je lui ai dit que j'aimais bien sa robe. Elle m'a donné un peu de la vodka qu'elle avait dissimulée dans une bouteille de Coca et m'a demandé si le reste du lycée était fermé. Nous sommes allées vérifier la porte menant à l'escalier de service : elle était ouverte. Il n'y avait pas de lumière là-haut, et l'endroit était désert. On entendait la musique à travers le plancher, un peu comme la sonnerie du téléphone de quelqu'un d'autre. Bobbi m'a fait encore boire de la vodka et m'a demandé si j'aimais les filles. Il était facile de ne pas se décontenancer avec elle. J'ai répondu : oui.

Je ne trahissais personne en sortant avec Bobbi. Je n'avais pas vraiment d'amies, et pendant la pause déjeuner, j'allais lire des manuels à la bibliothèque. J'aimais bien les autres filles, je les laissais recopier mes devoirs, mais j'étais seule et je me sentais incapable de créer de véritables liens d'amitié. Je faisais des listes de ce que je devais améliorer à mon sujet. Quand nous avons commencé à nous fréquenter, Bobbi et moi, tout a changé. Les filles ont cessé de me demander mes devoirs. À l'heure du déjeuner, nous nous promenions dans le parking main dans la main, et les gens détournaient le regard d'un air mauvais. C'était amusant. C'était la première fois que je m'amusais vraiment.

Après les cours, nous nous allongions sur son lit pour écouter de la musique et discuter des raisons pour lesquelles nous nous aimions bien. C'étaient de longues conversations passionnées qui me paraissaient si capitales qu'en secret, j'en retranscrivais certaines parties, le soir. Quand Bobbi parlait de moi, j'avais l'impression de me voir pour la toute première fois dans un miroir. Je me regardais plus souvent dans la glace, aussi. J'ai commencé à m'intéresser à mon visage et à mon corps, ce que je n'avais encore jamais fait. Je posais à Bobbi des questions comme : j'ai les jambes longues ou courtes ?

Le jour de la remise de diplômes, nous avons fait une performance poétique ensemble. Certains parents ont fondu en larmes, mais nos camarades se sont contentées de regarder par les fenêtres ou de chuchoter entre elles.

Quelques mois plus tard, après plus d'un an ensemble, Bobbi et moi nous sommes séparées.

/

Melissa voulait nous consacrer un article. Elle nous l'a proposé par mail en joignant quelques photos prises devant le bar. Dans ma chambre, j'ai téléchargé les fichiers et les ai ouverts en plein écran. Bobbi me regardait d'un air espiègle, une cigarette dans la main droite, tandis que, de la gauche, elle tirait sur son étole en fourrure. À ses côtés, je paraissais à la fois ennuyée et intéressante. J'essayais d'imaginer mon nom en tête d'un article dans une belle police de caractères. La prochaine fois que nous verrions Melissa, je ferais davantage d'efforts pour l'impressionner.

Bobbi m'a appelée juste après avoir reçu le mail.

Tu as vu les photos ? a-t-elle dit. Je crois que je suis amoureuse d'elle.

Le téléphone à la main, j'ai zoomé sur le visage de Bobbi jusqu'à le pixelliser – c'était pourtant de la haute définition.

Peut-être que tu es juste amoureuse de ton visage, ai-je dit.

Ce n'est pas parce que j'ai un beau visage que je suis narcissique.

Je n'ai pas répondu. J'étais toujours en train de zoomer. Je savais que Melissa collaborait à plusieurs grosses revues littéraires en ligne et que son travail était très suivi sur Internet. Elle avait écrit un article au sujet des Oscars que tout le monde republiait chaque année à la saison adéquate. Parfois,

elle faisait le portrait d'artistes qui vendaient leur travail sur Grafton Street ou de musiciens des rues de Londres. Ils étaient toujours illustrés par de magnifiques photos, pleines d'humanité et de « personnalité ». J'ai dézoomé et essayé de regarder mon visage comme si j'étais une inconnue qui le découvrait pour la première fois sur Internet. Il m'a paru rond et blanc, mes sourcils comme des parenthèses à l'envers, les yeux détournés de l'objectif, presque fermés. Même moi, je voyais que j'avais de la personnalité.

Nous avons répondu par mail que nous en serions ravies, et elle nous a invitées à dîner pour parler de notre travail et prendre de nouvelles photos. Elle m'a demandé si je pouvais lui envoyer des exemples de notre poésie, et j'ai choisi trois ou quatre de nos meilleures pièces. Bobbi et moi avons discuté pendant des heures de ce qu'elle porterait au dîner, sous le prétexte de déterminer ce que nous devons mettre toutes les deux. Allongée dans ma chambre, je la regardais se regarder dans le miroir en déplaçant des mèches de cheveux d'avant en arrière d'un air dubitatif.

Quand tu dis que tu es amoureuse de Melissa..., ai-je commencé.

J'ai eu un coup de cœur, quoi.

Tu sais qu'elle est mariée.

Tu crois qu'elle ne m'aime pas ? demanda Bobbi.

Elle tenait l'une de mes chemises blanches en coton brossé face au miroir.

Qu'est-ce que tu entends, par *aimer* ? ai-je dit. Tu es sérieuse ou tu plaisantes ?

Je suis en partie sérieuse. Je pense qu'elle m'aime vraiment bien.

Au point de tromper son mari ?

Bobbi a éclaté de rire. Les autres, je savais en général s'il fallait les prendre au sérieux ou pas, mais avec Bobbi, c'était impossible. Elle n'avait jamais l'air ni totalement sérieuse ni totalement inconséquente. Alors j'avais fini par accepter avec philosophie les paroles bizarres qu'elle prononçait. Je l'ai regardée retirer son chemisier et enfiler ma chemise blanche. Dont elle a remonté les manches avec soin.

C'est bien ? a-t-elle demandé. Ou c'est moche ?

C'est bien. Ça te va bien.

Il a plu toute la journée du dîner chez Melissa. J'ai passé la matinée dans mon lit à écrire de la poésie en appuyant sur la touche entrée dès que j'en ressentais le besoin. Puis j'ai fini par remonter les stores, parcourir les informations sur le Net et prendre une douche. Mon appartement avait une porte qui donnait sur la cour de l'immeuble, laquelle était arborée, avec un cerisier dans un coin. Nous étions presque au mois de juin, mais en avril, les fleurs étaient aussi légères et soyeuses que des confettis. Mes voisins de palier avaient un bébé qui pleurait parfois la nuit. J'aimais bien vivre là.

Bobbi et moi nous sommes retrouvées en ville pour aller à Monkstown en bus. En marchant vers la maison, j'avais l'impression d'ouvrir un tout petit cadeau dans un énorme emballage. J'ai expliqué ça à Bobbi et elle a répondu : c'est le cadeau qui t'intéresse, ou l'emballage ?

On en reparlera après le dîner, ai-je dit.

Nous avons sonné, et Melissa nous a ouvert, son appareil photo à l'épaule. Elle nous a remerciées de notre visite. Elle

avait un sourire très expressif, presque de connivence, que je la soupçonnais de servir à tous les gens dont elle tirait le portrait. C'était sans doute une façon de leur dire : vous n'êtes pas n'importe lequel de mes modèles, j'ai un faible particulier pour vous. Je savais que je m'exercerais ensuite à reproduire jalousement ce sourire devant un miroir. Le cocker jappait sur le seuil de la cuisine quand nous avons accroché nos vestes.

Son mari était en train de couper des légumes. Le chien était très excité par toute cette activité. Il a sauté sur une chaise et aboyé pendant dix ou vingt secondes avant qu'il lui ordonne de se taire.

On vous offre un verre de vin ? a proposé Melissa.

Nous avons répondu oui, et Nick nous a servis. J'avais fait des recherches à son sujet sur Internet depuis notre première rencontre, entre autres parce que c'était la première fois que je croisais un acteur en vrai. Il jouait surtout au théâtre, mais faisait aussi un peu de télévision et de cinéma. Il avait été nommé pour un prix important quelques années plus tôt. J'étais tombée sur plusieurs photos de lui torse nu, plus jeune, en train de sortir d'une piscine ou de prendre une douche dans une série télé qui n'était plus diffusée depuis longtemps. J'avais envoyé un lien à Bobbi avec ce commentaire : le mari trophée.

Melissa n'apparaissait pas beaucoup sur Internet, même si son recueil avait vraiment fait parler de lui. Je ne savais pas depuis combien de temps elle était mariée avec Nick. Ni l'un ni l'autre n'était assez célèbre pour que ce genre d'information figure en ligne.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2019, N° 1071 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE

